

Association de bienfaiteurs

Une comédie de Martine Rigollot

Décembre 2013.

*A mes trois enfants, qui m'apprennent la vie,
chacun à leur façon...*

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE DECOR :

Une petite agence bancaire. Une banque avec un guichet. Dans le coin de la pièce, une petite table basse avec des magazines. Plusieurs chaises. Une fenêtre.

LES PERSONNAGES :

Régine JONAS : la sous-directrice de l'agence bancaire. Une femme autoritaire et pète-sec.

Florence LEPIC : Employée de banque. Elle subit la mauvaise humeur de la sous-directrice avec philosophie. Elle a bon caractère.

Une cliente : Mme MOUFLARD : Elle est concierge dans l'immeuble voisin. Habituee des lieux. Elle est curieuse, bavarde, indiscrete, avide de racontars. Elle lit des journaux people. Elle critique tout et tout le monde..

Estelle, qui est entrée pour demander un renseignement : Elle est complètement allumée. Elle est tatoueuse et championne de boxe.

Mado, une cliente. Elle est joyeuse et elle a bon cœur. Elle est propriétaire d'un bar restaurant dans la rue d'à côté avec son mari. Elle est très aguichante.

Daniel LEGRAND. Il est médecin légiste. Il est très flegmatique et vieille France.

Le Braqueur (Marco Rivière) : Il est très peu sûr de lui. C'est un chômeur. Il n'a pas le profil d'un gangster. Il est assez dépressif et désespéré. Maladroit. Timide.

LES COSTUMES :

Régine Jonas : tailleur strict et lunettes.

Florence Lepic : vêtements insignifiants.

Mme Moufflard : une blouse à fleurs un gilet. Elle a un caddie à roulettes car elle vient de faire son marché. Ce caddie doit être très bien rempli, avec des provisions et des boissons, du pain, etc.

Daniel Legrand : Look complètement retro. Nœud papillon, gilet.

Estelle : look extravagant, cheveux de couleur, maquillage appuyé. Piercing.

Mado : look un peu voyant. Très coloré.

Le braqueur (Marco Rivière) : tenue décontractée. Jean. Baskets.

**SCENE 1 : REGINE JONAS. – FLORENCE - MME MOUFFLARD – DANIEL
LEGRAND – ESTELLE - MADO – LE BRAQUEUR -**

(Florence est derrière le guichet au téléphone avec un client).

FLORENCE :

Pas encore M. Lefèvre. Je vous appelle dès que je les ai reçus. Passez une bonne journée. Au-revoir M. Lefèvre. *(Elle raccroche).*

(Entrée de Régine Jonas. Pète-sec).

REGINE :

Il voulait quoi encore, le père Lefèvre ?

FLORENCE:

Savoir si on avait reçu ses carnets de chèque. Il n'arrive pas à comprendre qu'il faut une bonne semaine. Il téléphone tous les jours.

REGINE :

C'est ce qui s'appelle être borné !

FLORENCE :

Il est gentil, le pauvre. Depuis qu'il a perdu sa femme, il est tout triste. Il me fait de la peine.

REGINE :

Ma pauvre Florence, vous devriez ouvrir un refuge, comme ça, vous pourriez recueillir tous les chiens écrasés et tous les veufs du quartier ! *(Sonnerie de téléphone Florence décroche).*

FLORENCE:

Crédit du sud à votre service... *(C'est Nicole sa collègue. elle écoute ce qu'elle lui dit)* Oh ma pauvre !... Il n'est pas là. Il est parti il y a une demi- heure. Sa femme s'est fait renverser par une voiture. Apparemment ça n'est pas très grave... Tu l'as dit ! Je vais te passer Mme Jonas. Je t'embrasse. *(à Régine)* C'est Nicole, elle ne pourra pas venir bosser, elle doit se faire opérer en urgence d'une appendicite !

REGINE :

On peut dire que la semaine commence bien ! Les caméras de surveillance qui tombent en panne, Mme Mirepoix qui se fait écraser. On n'avait vraiment pas besoin de ça en plus ! Elle exagère ! Je prends dans mon bureau ! Et prévenez- moi quand Legrand arrivera. *(Elle regagne son bureau).*

FLORENCE (à Nicole) :

Je te passe le chameau. Elle est en grande forme ! Bon, c'est vrai que c'est un peu chaud ce matin... Soigne-toi bien et dit à ton mari de donner des nouvelles !

(Entrée de la concierge. Elle tire son caddy à roulettes)

FLORENCE :

Bonjour Mme Moufflard. Comment ça va ce matin ?

Mme MOUFFLARD :

Comment voulez-vous que ça aille ! J'ai des douleurs partout ! Vous êtes toute seule dans la baraque ? Votre copine est pas là ?

FLORENCE :

Elle est malade.

MME MOUFFLARD :

Et qu'est-ce qu'elle a donc ?

FLORENCE :

Une crise d'appendicite. Elle doit être opérée d'urgence.

MME MOUFFLARD :

Hou là là ! C'est pas bon ça ! Pas bon du tout...Une de mes voisines a perdu un oncle comme ça. Lui aussi Il était parti pour se faire opérer d'une appendoche, et paf ! il est ressorti de l'hosto les pieds devant ! Il paraît que c'est pas si rare qu'on croit ! Même de nos jours.

FLORENCE :

On peut dire que vous savez remonter le moral des gens vous ! Qu'est ce qui vous amène ce matin ?

MME MOUFFLARD :

Je viens retirer des sous. Je me suis littéralement fait racketter au marché ! Tous des voleurs ! Si je vous disais que j'ai payé la botte de poireaux 3 euros ! Vous vous rendez compte ? Mangez 5 fruits et légumes par jour, qu'ils nous disent ! Tu parles ! Et on les paye avec quoi ? Si ça continue on va finir aux Restos du cœur.

FLORENCE *(en riant)* :

Allez ,Mme Moufflard, on en est pas encore là !

MME MOUFFLARD :

Parlez pour vous ! Dans les banques vous avez plein d'avantages ! Des treizièmes mois par çï, des primes par là, des mutuelles et j'en passe ! Pour une gardienne d'immeuble la vie est dure de nos jours ! Avant, les gens avaient un minimum de considération pour la profession, mais maintenant, c'est fini ! Pourtant, ils sont bien contents de la trouver, la mère Moufflard, pour réceptionner les colis, et arroser les plantes vertes quand ils partent dans les clubs de vacances en « all inclusive » comme ils disent, mais quand c'est le moment des étrennes, là, ils ont des oursins dans le crapaud ! On vit dans un monde !

FLORENCE *(qui essaie de l'arrêter)* :

Je vous laisse remplir le formulaire de retrait. Il est juste à votre gauche.

(pendant qu'elle remplit son papier un homme rentre)

DANIEL LEGRAND :

Bonjour mesdames. Mes hommages du matin ! J'ai rendez-vous avec M. Mirepoix.

FLORENCE :

Bonjour Docteur. M. Mirepoix a dû s'absenter de toute urgence. Sa femme s'est fait renverser par une voiture.

DANIEL LEGRAND :

Accident sur la voie publique. C'est délicat. On ne peut pas toujours prévoir les conséquences. En tant que médecin légiste, je peux vous dire qu'un pourcentage relativement important d'accidentés meurent dans les 48 h. Oui, c'est délicat....

FLORENCE :

Mme Jonas va vous recevoir..Asseyez-vous un instant. *(elle décroche son tél)* Mme Jonas, M. Legrand est là. *(à M. Legrand)* Elle arrive tout de suite.

(Une femme à l'allure très excentrique rentre. Elle a de nombreux tatouages, les cheveux de toute les couleurs ; C'est Estelle, elle vient demander un renseignement. Elle s'adresse à Florence. Mme Moufflard la dévisage et n'en revient pas de ce look)

ESTELLE :

Bonjour. C'est pour un renseignement. Je cherche la rue des Lucioles.

FLORENCE :

Rue des Lucioles, ça ne me dit rien du tout. Et vous, Mme Moufflard, vous savez où c'est ?

MME MOUFFLARD :

Rue des Lucioles ? *(elle réfléchit)* Connais pas ! Ce serait pas dans les nouveaux quartiers, là où ils construisent leurs maisons du futur, ces espèces de cubes en bois pour ceux qui bouffent bio et qui font des économies d'énergie, parce que c'est bon pour la planète ?.

(Entrée de Régine Jonas. Elle s'adresse à M. Legrand)

REGINE :

M. Mirepoix a dû s'absenter, je vais m'occuper de vous.

FLORENCE :

Mme Jonas, vous savez où se trouve la rue des Lucioles ?

REGINE :

Pourquoi, je devrais ? On n'est pas à l'office de tourisme ici. *(sur ce, elle rentre dans son bureau, précédée de M. Legrand).*

ESTELLE (*refroidie par Mme Jonas*) :
Laissez tomber, je voudrais pas déranger.

FLORENCE :
Ne vous inquiétez pas ! Elle est toujours comme ça ! On va regarder sur internet, il y en a pour deux minutes.

ESTELLE :
C'est cool alors !

MME MOUFFLARD :
Bon, ça y est, j'ai rempli votre papier. Vous me le donnez mon fric ? J'ai pas tout mon temps, (*en regardant Estelle*) je travaille, moi !

ESTELLE :
Mais moi aussi, je travaille.

MME MOUFFLARD :
Sans blague ! Et « elle » fait quoi dans la vie, Lady Gaga ?

ESTELLE :
« Elle » est tatoueuse, et accessoirement championne de boxe anglaise.

FLORENCE :
C'est drôlement original tout ça !

MME MOUFFLARD (*complètement sidérée*) :
Tu parles ! Tatoueuse, c'est un métier ça ? On vit dans un monde ! Bon faut pas que je traîne, j'ai mon pot au feu qui mijote, j'ai pas envie de foutre le feu à l'immeuble ! Vous regarderez votre internet après.

FLORENCE (*qui prend le papier*) :
Voilà vos 40 euros Mme Moufflard. (*elle donne les billets à la cliente*). Allez vite retrouver votre pot au feu !

MME MOUFFLARD :
A un de ces jours. (*elle regarde Estelle en partant*) Championne de boxe ! On vit dans un monde ! (*elle sort*)

FLORENCE (*à Estelle*) :
Alors, la rue des Lucioles. (*elle regarde son ordinateur*)

(*Mado rentre, de très bonne humeur*)

MADO :
Bonjours mesdames !

FLORENCE :
Bonjour Mme Jardin. Je suis à vous dans une minute.

MADO :

Prenez votre temps ! Je ne suis pas pressée ! Je fais une pause et j'en profite pour venir faire mes remises de chèques. Ne vous occupez pas de moi ! *(elle prend un paquet d'imprimés et se met à les remplir).*

FLORENCE :

Au fait, Mme Jardin vous ne connaissiez pas la rue des Lucioles par hasard ?

MADO :

Bien sûr que si ! Mon frère et ma belle sœur y habitent. C'est juste à la sortie de la ville, derrière le nouveau centre commercial.

(Mme Moufflard revient, elle rentre en trombe)

Mme MOUFFLARD :

J'aurais pas oublié mes clés chez vous ? Impossible de remettre la main dessus, je ne peux pas rentrer chez moi ! Vous parlez d'une poisse !

FLORENCE :

Si vous les avez laissées ici elles ne peuvent pas être loin. Regardez bien partout, elles sont peut-être tombées ?

(Entrée d'un homme qui porte une cagoule et des lunettes. Stupeur générale tout le monde se tait et plus personne ne bouge il sort un pistolet de son blouson)

FIN SCENE 1

**SCENE 2 : REGINE JONAS. – FLORENCE - MME MOUFFLARD – DANIEL
LEGRAND – ESTELLE - MADO – LE BRAQUEUR -**

LE BRAQUEUR (*Il pointe son arme en hurlant. Il tremble aussi beaucoup*) :

Les mains en l'air tout le monde ! On se met dos à la banque (*Florence est terrorisée, elle se met à hurler*) Silence ! Va baisser le rideau ! (*Florence se dirige vers la porte en pleurant et pas d'entourloupe ! (Florence, qui a baissé le rideau revient)*)

Va me chercher Mirepoix ! Tout de suite !

FLORENCE : (*Elle sanglote, et on ne comprend pas bien ce qu'elle dit*)

Il s'est absenté. Sa femme a eu un accident.

LE BRAQUEUR :

Parle plus fort ! J'entends pas !

FLORENCE (*qui pleure toujours*) :

Sa femme a eu un accident. Il est parti à l'hôpital.

LE BRAQUEUR :

Arrête de me raconter des cracs ! Il est où Mirepoix ?

FLORENCE (*tremblante*):

Je viens de vous le dire. Je vous jure que c'est vrai !

LE BRAQUEUR :

(*Pendant ce temps, on entend un bruit dans le bureau de Mme Jonas.*)

C'est quoi ce bruit ? Il y a quelqu'un ?

FLORENCE (*en sanglotant*) :

C'est Mme Jonas et le Docteur Legrand.

LE BRAQUEUR :

Va les chercher ! (*Florence leur ouvre la porte. Ils rejoignent les autres. Legrand a son portable à la main*).T'as appelé les flics ?

DANIEL LEGRAND (*imperturbable*) :

Absolument pas, mais je pense qu'il serait judicieux de l'envisager si vous voulez mon avis.

LE BRAQUEUR (*qui le regarde, complètement incrédule*) :

La ferme ! Essaie pas de m'embrouiller ! Donne-moi ce téléphone et va rejoindre les autres !

DANIEL LEGRAND :

Je vous recommande d'en prendre le plus grand soin, je viens juste de l'acheter. Comme vous pourrez aisément le constater, il s'agit d'un tout nouveau modèle.

LE BRAQUEUR (*qui regarde le portable*):

Je connais ! Sur celui-ci, l'appareil photo a une résolution de deux megapixels ! La classe !

DANIEL LEGRAND :

Sonorité Haute fidélité pour la musique !

LE BRAQUEUR (*qui se reprend immédiatement*) :

Arrête de me parler ! ça me déconcentre !

DANIEL LEGRAND : (*toujours très flegmatique*)

Entre nous, je ne suis pas sûr que le tutoiement d'emblée soit une bonne idée. Cela crée une familiarité qui nuit à votre crédibilité. Vous voyez ce que je veux dire ?

(le braqueur n'en revient pas. Il ne sait plus quoi dire...Il est complètement destabilisé).

MME MOUFFLARD :

Dis donc, il cause bien celui-là ! On voit qu'il est médecin !

LE BRAQUEUR :

La ferme ! (*à Legrand*) Vous êtes toubib ?

DANIEL LEGRAND :

Je suis médecin légiste.

LE BRAQUEUR (*qui recule de trois pas*) :

Vous voulez dire que vous travaillez avec les ... (*il n'ose pas dire le mot .il prononce tout doucement.*) les ...enfin, les gens qui sont ... !

ESTELLE :

C'est vachement cool ! Au moins, vous êtes peinard ! Vos clients risquent pas de vous poursuivre en justice pour erreur médicale !

LE BRAQUEUR (*curieux*) :

Vous savez aussi soigner les gens ?

DANIEL LEGRAND (*flatté d'être le centre de l'attention*) :

Bien évidemment !

LE BRAQUEUR :

Depuis quelques temps, j'ai des douleurs à l'estomac. Vous pensez que c'est grave ?

DANIEL LEGRAND :

Pas forcément. Vous avez l'air stressé, quelquefois il n'en faut pas davantage. Pour trouver ce qui cloche, il faudrait faire des examens complémentaires. Vous devriez vous adresser à votre médecin traitant.

MADO (*s'approchant très près de Legrand, très aguichante*) :

Docteur, moi, j'ai une douleur là, juste à côté du cœur. Vous pensez que c'est grave ?

(à ce moment là, le braqueur réalise que la situation est en train de lui échapper et il se reprend)

LE BRAQUEUR (*à Mado*) :

Reste où tu es ! On est pas là pour avoir des consultations à l'œil ! Je suis venu régler son compte à ce salaud de Mirepoix !

REGINE (*qui prend son courage à deux mains*) :

Vous connaissez Mirepoix ?

LE BRAQUEUR :

C'est mon propriétaire. J'ai perdu mon boulot il y a 6 mois, et comme j'ai des loyers en retard, Mirepoix a décidé de me faire expulser après avoir rejeté ma demande de prêt. (*on le sent prêt à craquer*).

REGINE :

Ça ne m'étonne qu'à moitié !

FLORENCE (*qui a retrouvé un peu de self control*) :

Il est vraiment odieux! Il ne se contente pas de harceler ses employées en leur faisant des propositions malhonnêtes, mais en plus, il jette les gens à la rue ! C'est écoeurant !

MADO :

Votre Mirepoix, c'est un chaud lapin ! A chaque fois qu'il m'a reçue, j'ai bien senti que si je disais oui, il ne dirait pas non ...

MME MOUFLARD (*presque à regret*) :

Ah bon ? Moi il m'a reçue plusieurs fois, il a rien essayé...

ESTELLE (*ironique*) :

Comme c'est bizarrePeut-être que vous êtes trop jeune pour lui ?

MME MOUFLARD (*venimeuse*) :

Pour qui elle se prend, Lady Gaga ? Elle s'est bien regardée ?

DANIEL LEGRAND :

Allons, allons, Mesdames, je vous en prie. Revenons au sujet qui nous préoccupe. (*en s'adressant au braqueur*) Monsieur ici présent semble avoir un problème urgent à résoudre.

REGINE :

En même temps, comme Mirepoix est absent, je ne vois pas comment il va pouvoir résoudre son problème...

MADO :

Le pauvre, c'est vraiment pas de chance. Il est dans de sales draps...

LE BRAQUEUR :

Tais-toi ! Il faudra bien que Mirepoix m'accorde ce prêt !

DANIEL LEGRAND :

Comme le fait remarquer Madame fort justement, le contexte ne vous est pas favorable...

LE BRAQUEUR :

Je l'avais remarqué ! J'ai jamais eu de chance dans la vie...

DANIEL LEGRAND :

Bon, je vous propose de chercher un moyen de sortir du guêpier dans lequel vous venez de vous fourrer... Vous voulez bien ? Monsieur ...

LE BRAQUEUR : *(complètement vaincu par l'émotion)*

Vous pouvez m'appeler Marco. *(il craque et enlève sa cagoule. Florence et Régine le reconnaissent)*

FLORENCE :

Oh ! mais nous nous connaissons !

REGINE :

M. Rivière ! Vous avez rencontré Mirepoix la semaine dernière, c'est bien ça ?

MARCO :

Pour une demande de prêt qu'il a refusé. Qu'est ce que je vais devenir ? Sans boulot, sans logement...

MME MOUFFLARD :

Ça s'appelle SDF. Des fois, ça arrive plus vite qu'on croit !

MADO :

Mais taisez-vous, vous voyez bien que ce pauvre homme est au bout du rouleau !

REGINE *(toujours pratique) :*

Il doit bien exister une solution.

LE BRAQUEUR :

Ah oui ? Et vous proposez quoi ? *(après un temps)* Vous avez raison, il y a une solution.

FLORENCE *(encourageante) :*

Ah, vous voyez bien !

LE BRAQUEUR :

Je vais me faire sauter le caisson, comme ça, tout sera fini. *(il s'effondre)* je n'en peux plus. *(il braque le pistolet sur sa tempe – Legrand prend les choses en main).*

DANIEL LEGRAND :

Ne faites pas ça Marco. Donnez-moi cette arme. Je connais bien la nature humaine. Et vous Marco, vous n'êtes ni braqueur ni suicidaire. Simplement un homme à bout de force. Ce qui, compte tenu de vos soucis actuels est assez normal. Allez, donnez-moi cette arme. *(le braqueur lui donne finalement).*

MARCO :

Vous vous rendez compte ? Je ne suis même pas capable de me suicider ! Je suis trop nul ! Ma femme a raison !

ESTELLE :

Vous êtes marié ?

MARCO :

Oui, mais ma femme s'est barrée quand j'ai perdu mon boulot.

MME MOUFFLARD :

Quand ça va mal les rats quittent le navire, c'est bien connu. En même temps, elle a peut-être pas eu tout à fait tort. Regardez où vous en êtes !

MADO :

Quelle vipère celle là ! *(elle s'approche de Marco)* Moi, je n'aurais jamais laissé un homme comme vous.

MME MOUFFLARD :

Ah ben ça c'est sûr ! A ce qui paraît, vous en avez jamais assez !

MADO :

Par contre, chez vous, ça ne doit pas se bousculer au portillon !

DANIEL LEGRAND :

Mesdames ! Je vous en prie, un peu de retenue ! Ces échanges de propos sont blessants en même temps que totalement déplacés.

REGINE :

Je suis d'accord avec vous. Nous ferions mieux de considérer la situation très particulière dans laquelle nous sommes.

FLORENCE :

Régine a raison ! *(se retournant vers Régine Jonas).* Oh pardon, je vous ai appelée par votre prénom...

REGINE (toujours pète-sec pour la forme) :

Oui, bon on ne va pas en faire un plat... Au point où on en est !

ESTELLE :

En sortant de là je fonce m'acheter un GPS. Si j'en avais eu un je serais jamais rentrée dans cette foutue banque pour demander mon chemin.

MME MOUFFLARD (*en hurlant*) :

Merde ! Merde ! Mon pot au feu va être foutu ! Pourvu qu'il mette pas le feu à l'immeuble ! Si on entend passer les pompiers, c'est mort !

MADO :

Moi, je suis plutôt contente d'être ici. Mon Gilbert va se faire du souci pour moi... Lui qui refuse de m'acheter une alliance en diamants pour notre anniversaire de mariage, je crois que là, il va changer d'avis... Et puis, on va peut-être passer à la télé. ça va nous amener des clients au restaurant !

ESTELLE :

Ce serait trop cool qu'on passe à la télé ! Finalement, pour le GPS je regrette pas !

DANIEL LEGRAND :

Ne nous égarons pas, je vous en prie. Comme le dit Régine, enfin, Mme Jonas...

REGINE (*troublée*) :

Je vous en prie, appelez-moi Regine...

DANIEL LEGRAND :

Comme le dit Regine, nous devons examiner la situation avec sang froid.

MME MOUFFLARD (*en ricanant*) :

C'est vrai que vous, le sang froid ça vous connaît !

FLORENCE :

Franchement, là, Mme Moufflard, c'est limite votre humour...

DANIEL LEGRAND (*à Marco*) :

Dans un premier temps laissons la parole à notre ami.

MARCO (*complètement dépassé par la situation*) :

Moi j'étais juste venu pour forcer Mirepoix à revenir sur sa décision de m'expulser, j'avais pas prévu qu'il soit absent ! Mais là, je ne sais plus quoi faire. De toute façon, je suis foutu !

MADO (*soudain transcendée*) :

Ne dites pas ça Marco ! Rien n'est jamais foutu ! Comme le chante Jacques Brel « On a vu souvent rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux ! (*emportée par son élan*) Il est parait-il des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur Avril » ...

MME MOUFFLARD :

Voilà qu'elle se la joue intello maintenant !

MARCO :

C'est gentil Mado, mais c'est sans issue. Mirepoix va prévenir les flics quand il va voir que la banque est fermée, ils vont me forcer à sortir et ils vont me coffrer directement. Comme ça au moins, je ne serai pas SDF, je serai logé au frais du contribuable. Et Mirepoix continuera à faire la pluie et le beau temps.

FLORENCE :

Ah non ! Ce serait trop injuste ! Il ne peut pas s'en tirer comme ça ! (à Régine)
Qu'est-ce que vous en pensez ?

REGINE :

Florence a raison. Mirepoix est un salaud. Mais, dans ce cas précis, je ne vois pas ce que l'on peut faire ?

ESTELLE :

Il faut aider Marco, il n'y a pas à réfléchir !

MME MOUFFLARD :

Elle en a de bonnes, Lady Gaga ! Aider Marco ! Et pourquoi on l'aiderait, d'abord, on ne le connaît pas, et ensuite, il nous met dans la merde ! Moi, je dis niet, chacun ses problèmes. Après, on sera poursuivis pour complicité de braquage.

MARCO :

Elle a raison. C'est foutu, je vous dis !

MADO :

Qu'est-ce que c'est que ce braqueur qui baisse les bras à la première difficulté !
Allez, Marco, on se reprend.

MARCO :

Ça sert à rien, je vous dis !

DANIEL LEGRAND :

Ça suffit ! Nous allons voter à main levée : qui est d'accord pour aider Marco ?

(Tous lèvent la main, sauf Mme Moufflard).

Affaire réglée. A l'unanimité moins une voix. *(il lance un regard appuyé à la concierge)*

MME MOUFFLARD :

Bon, ça va, ça va. Je suis d'accord aussi. Mais quand même, on vit dans un monde !

DANIEL LEGRAND :

Proposition adoptée à l'unanimité !

(D'un commun accord, ils se mettent à applaudir, sauf Mme Moufflard....Au milieu de la liesse générale, on entend le téléphone sonner Du coup, l'enthousiasme retombe ; Ils se regardent tous).

FLORENCE :

Qu'est-ce qu'on fait ?

DANIEL LEGRAND :

On répond bien sûr ! Il faut faire extrêmement attention à ce que l'on dit, et surtout, on essaie de gagner du temps. *(le tél continue de sonner)*. Qui décroche ?

REGINE :

Vous, Marco !

MARCO :

Qu'est ce que je vais leur dire ? *(il décroche puis met le haut parleur. On entend une voix masculine)*

LA VOIX :

Allo,. Florence, Régine, c'est M.Mirepoix ! Que se passe-t-il . Répondez !
(Du coup, Marco passe le tél à Florence).

FLORENCE *(qui semble tremblante) :*

C'est horrible ! Il y a un malade qui a débarqué juste après que vous soyez sorti. On est enfermés avec lui, pour l'instant, il a pas dit ce qu'il veut. Si ça se trouve, il va nous zigouiller !

LA VOIX :

Florence, ne paniquez pas. Je vous passe le capitaine Tango.
Bonjour Florence. Gardez votre calme ; Tout va bien se passer. Dites moi, vous êtes combien dans la banque ? *(Marco prend la parole)*

MARCO :

Ça suffit les questions ! Elle ne dira rien.*(Legrand lui faire un signe d'encouragement)*

LA VOIX :

La banque est cernée. Vous n'avez aucune chance de nous échapper ...Si vous sortez maintenant, tout peut encore s'arranger !

(Marco est destabilisé. Daniel Legrand tend un papier à Marco où il a écrit ce qu'il doit dire)

MARCO *(qui lit le papier):*

Mais qu'est-ce qu'il croit, le guignol, que je vais lui dire « Oui Monsieur, pardon Monsieur ? » Tu voulais savoir combien on était ? J'ai six otages dans la banque, et crois-moi, j'hésiterai pas à tirer dans le tas si tu tentes quoi que ce soit.

LA VOIX :

C'est bon, ne vous énervez pas. Qu'est-ce que vous voulez ?

(Regard interrogateur de Marco. Legrand écrit à nouveau et donne le papier à Marco).

MARCO :

Rappelle dans deux heures si tu veux savoir. *(il coupe la communication)*.

FIN SCENE 2

**SCENE 3 : REGINE JONAS. – FLORENCE - MME MOUFFLARD – DANIEL
LEGRAND – ESTELLE - MADO – MARCO -**

(Après le coup de fil, ils restent silencieux un moment. Chacun réfléchit)

MADO :

Ça fait un drôle d'effet ! on se croirait dans une série télé !

ESTELLE :

Oh la la ! Moi j'aimerais trop jouer dans « Moraliste ! » Patrick, il me fait complètement craquer...

FLORENCE :

Moi, j'adore « Julie L'escroc ». Et vous Régine ?

REGINE :

Moi, c'est « Commissaire Poulin ». Il a un charme fou cet homme...

DANIEL LEGRAND :

Le médecin légiste, il n'est pas mal non plus ...

MME MOUFFLARD :

Dans les séries, les médecins légistes ils sont presque toujours alcoolo, vous avez remarqué ? Quitte à faire de la télé, moi je préférerais « Qui veut gagner du pognon » !

MADO :

Et vous, Marco, c'est quoi votre série préférée ?

MARCO :

Le braqueur est un raté. C'est nouveau, ça vient de sortir.

ESTELLE :

Ça doit être cool ! C'est sur les chaînes câblées ?

MME MOUFFLARD :

Elle en tient une couche Lady Gaga ! Elle doit pas avoir froid l'hiver ! On vit dans un monde !

DANIEL LEGRAND :

Allons allons ! Ne nous égarons pas ! Ne perdons pas de vue la situation peu banale dans laquelle nous nous trouvons...

REGINE :

M.Legrand a raison.

DANIEL LEGRAND :

Appelez-moi Daniel.

REGINE (*en minaudant*) :

Daniel a raison. Nous devons absolument trouver un moyen d'aider Marco à sortir de ce guépier.

MARCO :

Pas la peine de chercher ! Ya pas de solution ! C'est cuit !

MADO :

Mais ça n'est pas possible d'être aussi défaitiste que ça !

FLORENCE :

Bon c'est le moment de faire marcher nos neurones à plein régime.

MME MOUFFLARD (*en regardant Estelle fixement*) :

Y'en a pour qui ça va être difficile...

ESTELLE :

Elle en a pas marre la bignole de nous gonfler avec ces réflexions à deux balles ?

REGINE :

Et si vous faisiez une trêve ? L'heure est grave et nous avons besoin d'être unis face à l'adversité.

MADO :

C'est drôlement chouette ce que vous dites !

DANIEL LEGRAND :

La sagesse même... Mesdames, serrez-vous la main, pour qu'ensemble, forts de nos différences, nous laissions s'exprimer la meilleure part de nous-mêmes pour apporter notre aide à ce pauvre bougre que la vie a malmené.

FLORENCE :

Alors, là ! chapeau !

MADO :

Ça me rappelle quand j'étais petite et qu'on allait à la messe avec ma grand-mère. Il y avait un curé qui parlait comme ça !

MME MOUFFLARD :

C'est vrai qu'il sait causer ! Bon, on va peut-être faire un effort... Qu'est ce qu'elle en pense, Lady Gaga ?

ESTELLE :

Faut voir !

FLORENCE :

Allez, allez, c'est pour une bonne cause... On ne réfléchit pas !

ESTELLE :

J'ai horreur de me faire agresser comme ça, gratuitement. *(elle regarde Mme Moufflard)* Bon, allez ! Ok ! On fait la paix !
(les deux femmes se serrent la main – Applaudissements des autres personnages).

DANIEL LEGRAND :

Bien ! Maintenant que les tensions sont apaisées, nous allons pouvoir élaborer un plan de bataille.

REGINE :

D'accord avec vous, mais autant être bien installés ! Daniel, Marco, allez dans mon bureau. Vous trouverez une table à droite en entrant. Apportez-la. Prenez aussi des chaises.

(les 2 hommes font ce que Regine leur demande – Ils installent la table et les chaises. Les personnages prennent place autour de la table)

MME MOUFFLARD :

Ça fait du bien de poser son cul !

MADO :

Vous avez raison ! Allez Marco, venez vous asseoir à côté de moi !

FLORENCE :

Je ne sais pas vous, mais moi, je grignoterais bien quelque chose !

MADO :

Quand je pense qu'au restaurant, à midi, on a bœuf bourguignon en plat du jour...

MME MOUFFLARD :

Oh punaise ! En parlant de bœuf, ça me fait penser à mon pot au feu ! A l'heure qu'il est il doit être complètement carbonisé !!!

REGINE :

Peut-être pas ! Moi aussi, je mangerai bien un morceau...toutes ces émotions m'ont creusée.

ESTELLE :

On a qu'à se faire livrer des pizzas ! Moi, je prendrais bien une quatre fromages !

FLORENCE :

Moi une napolitaine sans câpres. Je ne les digère plus depuis quelque temps.

DANIEL LEGRAND :

Un peu de sérieux voyons... Le temps passe vite et ce policier va rappeler Marco...Dehors, ils doivent cogiter aussi. Nous ne devons pas lui donner l'occasion de prendre le dessus.

MARCO :

Laissez tomber ! On arrête tout ! Je vais sortir et on en parlera plus. Pour les flics maintenant, je suis un braqueur ! Donc, il n'y a pas de solution.

MADO :

Vous n'allez pas renoncer ! On est tous avec vous. On va vous aider...

MARCO :

Pourquoi vous m'aideriez ? Personne ne l'a jamais fait.

FLORENCE :

Parce que vous en avez besoin ! ça s'appelle la solidarité !

MARCO (*complètement ému*) :

C'est vrai ? Vous feriez ça pour moi ?

MME MOUFLARD (*de façon très bourrue*) :

Puisqu'on vous le dit ! Arrêtez de nous casser les pieds avec vos jérémiades ! Autrement, on va tous changer d'avis...

MARCO :

J'arrête, j'arrête ! Finalement, moi aussi j'ai faim !

MME MOUFLARD :

Eh ben, ya qu'à demander ! J'ai tout ce qu'il faut dans mon chariot magique !

REGINE :

C'est très gentil ! Bien entendu, nous partagerons les frais ...

DANIEL LEGRAND :

Cela va sans dire...

MME MOUFLARD (*à Estelle*) :

Tiens, toi, la gamine, va le chercher. Au fait, c'est quoi ton prénom ?

ESTELLE (*en apportant le chariot à Germaine*) :

Je m'appelle Estelle. Et vous ?

MME MOUFLARD (*surprise et un peu gênée*) :

Moi, c'est Germaine...Oui, je sais c'est pas très moderne, pas très cool, comme ils disent les jeunes...

REGINE :

Pas du tout Germaine. Les prénoms anciens reviennent à la mode en ce moment. Vous êtes donc tout à fait tendance !

MME MOUFLARD :

Eh ben dites donc, j'aurais jamais cru ça ! Quand même, on vit dans un monde !

MADO :

La mode est un éternel recommencement.

FLORENCE :

Bon, Germaine, qu'est-ce que vous nous proposez ?

MME MOUFFLARD (*elle déballe ses provisions*) :

Alors : rillettes, jambon, patates, beurre, shampoing antipelliculaire, éponges qui grattent, des protections, bon ça, on en a pas besoin, (*elle les remet dans son chariot*) pommes, biscuits apéro, du Porto, pain de mie j'ai même des cornichons ! Essuie-tout ! C'est pas beau ça ? Bon, par contre, j'ai pas de picrate.

FLORENCE :

Il y en a dans le bureau de Mirepoix ! Je vais faire une perquisition... (*Florence sort et revient avec 2 bonnes bouteilles*).

REGINE :

Il y a des verres dans mon bureau.

MADO :

Asseyez-vous. Je me charge de vous préparer les sandwich ! ça c'est mon job ! Combien de rillettes, combien de jambon ?

DANIEL LEGRAND :

Comme vous voulez Mado ! On vous laisse les commandes ! Par contre, je n'ai pas de tire-bouchon.

MARCO :

J'ai un couteau Suisse. Laissez-moi faire (*il ouvre une première bouteille*).

DANIEL LEGRAND :

Bon, bien sûr, il aurait fallu l'aérer avant, mais, à la guerre comme à la guerre ! (*retour de Regine avec plateau et des verres – Legrand remplit un verre pour chacun*)

Mes amis, levons nos verres à notre aventure « improbable » ! et trinquons à notre « association de bienfaiteurs » !

(*ils trinquent tous et commencent à manger, puis, très vite, le téléphone se met à sonner. Stupeur...*)

**FIN SCENE 3
(NOIR)**

SCENE 4: REGINE. – FLORENCE - MME MOUFFLARD – DANIEL LEGRAND – ESTELLE - MADO – MARCO -

MARCO (*complètement paniqué*) :

Merde ! Merde ! Qu'est ce que je vais lui dire ?

(*Le téléphone continue à sonner*)

DANIEL LEGRAND :

Calmez-vous Marco ! Je réfléchis...

(*Mado fait un massage des épaules à Marco pour le détendre ? Mme Moufflard lui sert un verre de rouge*)

(*Nouvelle sonnerie de téléphone. Florence décroche machinalement...*)

FLORENCE :

Crédit du Sud, Florence, j'écoute !

LA VOIX :

Florence, c'est le capitaine Tango.

FLORENCE :

Capitaine Tango ! ça fait plaisir de vous entendre ! Vous allez bien ?

LA VOIX (*qui ne comprend pas ce qui se passe*) :

C'est à vous qu'il faut le demander.

FLORENCE :

Nous, ça va super ! On avait un petit creux, mais Germaine avait de quoi faire des sandwiches parce qu'elle revenait du marché, et là, on se fait un petit repas. Voilà, voilà...

LA VOIX (*qui est toujours halluciné des propos de Florence*) :

Mon Dieu, il vous a drogués ? C'est la nouvelle façon de procéder des braqueurs depuis quelque temps. Ne paniquez surtout pas. Passez-moi l'individu, et tenez bon...

FLORENCE :

Un instant. Je vais voir s' il peut vous répondre ...Désolée, il est occupé, il vous rappelle ! (*elle raccroche*). Et toc !

REGINE :

Qu'est- ce qui vous a pris Florence ? Vous avez perdu la boule ?

FLORENCE :

Je pensais bien faire ! Je croyais qu'il fallait gagner du temps !

ESTELLE :

Ne la disputez pas ! Moi, je trouve qu'elle a été très bien. Pas vrai ?

MADO :

Je suis d'accord. Elle a été super !

REGINE :

Super ou pas, on est pas plus avancés !

DANIEL LEGRAND :

Soyons pragmatiques. Marco, l'important pour vous c'est d'éviter l'expulsion. On est bien d'accord ?

MARCO :

Tout-à-fait.

DANIEL LEGRAND :

En réglant vos loyers en retard. On est toujours d'accord ?

MARCO :

Toujours.

DANIEL LEGRAND :

Pour cela, vous avez besoin d'argent.

MARCO :

Evidemment ...

DANIEL LEGRAND :

Et là, en ce moment, où sommes-nous ?

FLORENCE :

Dans une banque !

DANIEL LEGRAND :

Et qu'est-ce qu'on trouve dans une banque ?

MME MOUFFLARD :

Du pognon, du fric, de l'oseille, du blé !

DANIEL LEGRAND :

Nous allons donc prendre de quoi rembourser votre dette.

REGINE :

Ne rêvez pas Daniel. Ce n'est pas aussi facile que ça ! La plus grosse partie des liquidités se trouve dans un coffre dont je ne connais pas la combinaison.

DANIEL LEGRAND :

Peu importe ! Vous savez combien contient le coffre ?

FLORENCE :

250 000 euros. On a eu ce matin une livraison de billets destinés à recharger le distributeur.

DANIEL LEGRAND :

Génial !

REGINE :

Daniel, je vous répète que je ne connais pas la combinaison du coffre...

DANIEL LEGRAND :

J'ai bien compris. Nous allons tout simplement la demander à M. Mirepoix.

MME MOUFFLARD :

Comment ça tout simplement ?

DANIEL LEGRAND :

Marco va rappeler Tango et exiger que Mirepoix envoie cette combinaison par SMS sur le portable de Florence ou de Regine. Alors ? Qu'est-ce que vous pensez de mon idée ?

ESTELLE :

Daniel, vous êtes trop fort !

MARCO :

Je pourrai jamais !

MADO :

Mais si ! Vous savez quoi ? On va faire comme au théâtre, on va répéter ! Je suis Tango, et vous m'appellez.

MARCO :

Et moi, je suis qui ?

FLORENCE :

Ah ! Vous le faites exprès ! Vous êtes vous ! Enfin, le braqueur !

MADO :

Allez, on y va ! Germaine, donnez nous le clap !

MME MOUFFLARD :

« Le Braqueur » Première ! Moteur !

MARCO :

Allo ...Capitaine Tango ? Bonjour... c'est Marco ...Excusez-moi de vous déranger ...
Voilà, en fait

REGINE (*lui coupant la parole en criant*) :

Non, non et non ! Ça ne va pas du tout ! Donnez- lui votre nom de famille pendant que vous y êtes ! Bon sang Marco, c'est vous qui avez les cartes en main ! Du nerf ! Soyez sûr de vous ! Il faut que Tango sente que vous ne plaisantez pas !

MARCO :

Je ne peux pas je vous dis !

REGINE :

Je vais vous montrer. Je suis « vous », et Mado est Tango. Mado, vous êtes prête ?

MADO :

Je suis prête !

REGINE:

(*à Mme Moufflard*) Germaine, clap s'il vous plait !

MME MOUFFLARD :

Le Braqueur deuxième ! Moteur !

REGINE (*dans le rôle de Marco- elle prend une voix super grave*) :

Allo Tango, écoute bien parce que je répèterai pas deux fois ! Dis à Mirepoix d'envoyer par SMS la combinaison du coffre sur le portable de Florence.

MADO :

Mr Mirepoix n'est plus à côté de moi.

REGINE :

Tu ne penses tout de même pas que je vais gober ces salades ? Va le chercher tout de suite.

MADO :

Ok, ok, j'y vais..

REGINE :

J'attends ! Magne-toi ! Je ne suis pas très patient...

MADO :

M. Mirepoix revient. Je lui transmets votre demande.

REGINE :

Transmets, mais fais vite. Je commence à m'énerver, et quand je m'énerve, je deviens méchant. (*en redevenant Regine*) Vous avez compris le principe Marco ?

MARCO :

Oui, je comprends, mais je ne pourrai jamais ...

ESTELLE :

Là, Marco, il faut faire un effort ! Merde, on se décarcasse tous pour vous aider ! Ce braquage, c'était votre idée ! Maintenant, vous ne pouvez plus reculer, il faut y aller !

FLORENCE :

Estelle a raison ! Allez Marco ! Courage bon sang !

MME MOUFFLARD :

Il faut lui faire boire quelque chose de fort ! ça va lui donner un coup de fouet !

MARCO :

Je ne bois jamais d'alcool.

MADO :

Justement, ça va vous désinhiber complètement !

FLORENCE :

Mirepoix a une bouteille de whisky dans son bureau. Je vais la chercher. *(elle sort et revient aussitôt avec la bouteille et un verre)* Voilà, vous allez voir, c'est tout à fait ce qu'il vous faut.

MARCO :

Vous croyez ?

FLORENCE :

Mais oui ! Allez, *(elle lui sert un grand verre)* buvez ! *(il boit en faisant une horrible grimace sans en laisser une goutte)*.

DANIEL LEGRAND *(qui lui tend une feuille) :*

Tenez, je vous ai écrit ce qu'il faut lui dire. Vous n'aurez qu'à lire. Ça devrait aller ? Il faut que Tango soit persuadé que vous ne plaisantez pas et que Mirepoix doit vous donner ce code. De notre côté, nous allons assurer l'ambiance. Régine, vous vous mettez à hurler en disant que vous avez très peur. Il faut que Mirepoix pense vraiment que vous êtes en danger. OK ? Marco vous tirerez en l'air. On vous fera signe.

ESTELLE :

On a bien dit en l'air, hein Marco !

MARCO :

C'est un pistolet d'alarme !

REGINE :

Pas grave ! ça fera du bruit quand même ! Allez Marco ! Vous lisez ça tranquillement et après vous appelez Tango !

MARCO *(il se met à lire le papier):*

Je ne peux pas, j'ai pas son numéro !

FLORENCE :

Mais si ! On va rappeler le dernier numéro. C'est celui de Tango. Je le fais et je vous le passe.

MARCO (comme tétanisé):

Impossible. Je suis bloqué...

MADO :

Donnez-lui un autre whisky.

REGINE :

J'ai une meilleure idée ! On va essayer la respiration abdominale. (*à Marco*) Je vous explique le principe : On respire en gonflant le ventre, on souffle en rentrant le ventre ! et on recommence. Vous êtes prêt ? On y va ! (*tous se mettent en place et commencent l'exercice*).Voilà, parfait. Tranquillement. Encore ! On inspire, on expire ! Génial ! Marco, vous sentez comme vous commencez à vous détendre ?

MARCO :

Que dalle !

DANIEL LEGRAND :

Assez tergiversé. Maintenant, il faut vous lancer .Voilà votre texte. Florence, faites le numéro de Tango et passez-le à Marco.

MARCO (complètement paniqué) :

Je me sens mal ! Je vais tomber dans les pommes ! Tout petit déjà, ça me faisait pareil quand il fallait que je récite mes leçons devant les autres. J'étais comme paralysé.

MME MOUFFLARD :

Le pauvre gars, c'est vrai qu'est complètement bloqué !

ESTELLE :

Je vais vous le débloquent en vitesse ! Vous allez voir ! Là, on a plus le choix. (*elle sort un pétard de son sac. Elle l'allume et le tend à Marco*). Allez Marco, goûtez-moi ça.

(*Marco regarde le pétard avec méfiance*)

MARCO :

C'est que ...(*Estelle lui coupe la parole*)

ESTELLE :

Stop ! On ne dit rien ! Allez, (*il aspire*) Encore ! Allez (*Marco recommence, et à mesure semble se détendre*). Voilà, très bien !

DANIEL LEGRAND :

Bravo Estelle ! Super idée ! Marco, on vous laisse quelques minutes, et quand vous vous sentez prêt, Florence vous passe Tango.

MME MOUFLARD :

J'y goûterais bien aussi à votre truc.

(Marco lui passe- Elle aspire une grande bouffée- Marco lui reprend et aspire encore)

REGINE :

Marco, il ne faut peut-être pas en abuser...

MARCO *(euphorique et surexcité) :*

Si si si ! C'est trop bon ! Estelle, venez que je vous embrasse ! *(il lui saute dessus)*. Florence, vous appelez Paso Doble quand vous voulez ! Je suis prêt ! Allez, roule ma poule ! *(il lui tape sur les fesses)*.

DANIEL LEGRAND :

Florence, je crois que c'est le moment ! Action !

FIN SCENE 4

SCENE 5: REGINE. – FLORENCE - MME MOUFFLARD – DANIEL LEGRAND – ESTELLE - MADO – MARCO -

(Florence fait le numéro de Tango et le passe à Marco. Tout le monde retient son souffle.)

MARCO *(toujours complètement halluciné et surexcité, parle très fort) :*
Paso Doble ? *(on entend la voix de Tango, qui répond : oui)*. Ecoute-moi bien ! Je répèterai pas deux fois ! Demande à Mirepoix d'envoyer immédiatement un SMS avec la combinaison du coffre de la banque sur le portable de Florence. Exécution !

VOIX DE TANGO :

Je transmets votre demande à M. Mirepoix.

MARCO :

Grouille-toi ! Et n'essaie surtout pas de me doubler ! Si jamais il te prenait l'idée de pénétrer dans la banque je tirerai dans le tas ! J'ai rien à perdre ! *(il tire en l'air, les filles poussent des hurlements !)* Silence les pétasses !
(il jette une chaise par terre)

VOIX DE TANGO :

Qu'est-ce qui se passe ?

MARCO :

C'est rien, une baffe mal dosée. Je sens plus ma force quand je suis énervé ! *(cries des filles)* Fermez-la !

VOIX DE TANGO : !

Calmez-vous ! Surtout calmez-vous ! On fera comme vous dites !

MARCO :

Je me calme si je veux ! Alors, ça vient ce SMS ?

VOIX DE TANGO :

Donnez-moi le numéro de portable de Florence.

(Florence l'écrit sur un papier et le donne à Marco – Marco lui adresse un clin d'œil avant de continuer)

MARCO :

T'as entendu, greluce ? File-moi ton numéro de portable ! ça pourra toujours me servir quand on sera sortis de là, si tu vois ce que je veux dire ...Paso Doble, tu notes ? 06 67 78 89 96.T'as deux minutes pour m'envoyer le SMS. Après, je tire dans le tas.

VOIX DE TANGO :

Je vous l'envoie.

MARCO :

J'attends. *(il consulte les messages et voit que le SMS est arrivé)*.

Pour connaitre la suite vous pouvez en faire la demande par mail à l'auteur :

Majelo1@orange.fr